



## Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

118-119 | 2009

Claude Meillassoux

---

# 2<sup>e</sup> Festival culturel panafricain d'Alger (1- 4 juillet 2009) Colloque international sur l'anthropologie africaine Pour une Anthropologie Sud/Sud ?

Kamel Chachoua

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/4152>

DOI : 10.4000/jda.4152

ISSN : 2114-2203

### Éditeur

Association française des anthropologues

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 375-380

ISSN : 1156-0428

### Référence électronique

Kamel Chachoua, « 2<sup>e</sup> Festival culturel panafricain d'Alger (1- 4 juillet 2009) Colloque international sur l'anthropologie africaine Pour une Anthropologie Sud/Sud ? », *Journal des anthropologues* [En ligne], 118-119 | 2009, mis en ligne le 08 juillet 2014, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/4152> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.4152>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Journal des anthropologues

---

## 2<sup>e</sup> Festival culturel panafricain d'Alger (1- 4 juillet 2009) Colloque international sur l'anthropologie africaine Pour une Anthropologie Sud/Sud ?

Kamel Chachoua

---

- 1 Quarante ans, jour pour jour, après le Symposium sur la culture africaine organisé à Alger à l'occasion du Premier festival panafricain en juillet 1969, le Centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques a organisé du 1er au 4 Juillet 2009, dans le cadre du Deuxième festival panafricain à Alger, un colloque sur « l'anthropologie africaine » en hommage à quatre figures « d'anthropologues » africains : Jomo Kenyatta, Cheikh Anta Diop, Mouloud Mammeri et Ahmadou Hampaté Ba.
- 2 Ce sont près d'une centaine d'anthropologues, universitaires, chercheurs venus de diverses universités et centres de recherches de 24 pays africains qui se sont retrouvés réunis pour quatre jours à Alger, autour des thèmes suivants : « culture immatérielle en Afrique ; méthodologie et épistémologie et identité et développement ». L'édition des actes du colloque donnera prochainement un point de vue complet sur son contenu. En revanche, pour comprendre cette « incursion » algérienne dans l'anthropologie africaine il faut revenir sur l'histoire sociale, politique et scientifique du Centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques (CNRPAH), organisateur du colloque. Créé en 1953 sur le modèle du musée de l'Homme (il était alors nommé CRAPE), le Centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques est l'un des premiers centres d'anthropologie ouvert en Algérie après l'inauguration de l'Institut français d'Afrique noire (IFAN) à Dakar devenu l'Institut fondamental d'Afrique noire après l'indépendance, en 1966. Le CRAPE est depuis cette date l'unique centre consacré aux études d'anthropologie, d'ethnologie

et de préhistoire. Disciplines difficiles à cause de leurs « chtoniété » mais aussi de leur histoire et de l'usage politique qu'en a fait le système colonial, à l'indépendance, elles sont devenues des disciplines quasi indésirables et les centres de recherche ont travaillé dans un climat de suspicion et de discrétion significatif. En juillet 1969, lors du Premier festival panafricain, le centre ne fut pas comme aujourd'hui convié, exposé et associé aux manifestations scientifiques et culturelles. L'année 1969 est l'année de « l'algérianisation » du centre marquée par la nomination de Mouloud Mammeri à sa direction. Il devient alors Centre de recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques. La suppression de la discipline ethnologique de son sigle annonce le leitmotiv du XXIVe Congrès international de sociologie qui s'est tenu en 1974 à Alger et qui a officiellement (par une déclaration du ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique de l'époque) aboli l'ethnologie du champ disciplinaire et universitaire algérien.

- 3 La nomination de Mouloud Mammeri à la tête du centre est un acte révélateur de l'inconscient académique de l'administration algérienne qui voyait en lui le « brouillon » d'une vocation anthropologique en raison de ses publications et de sa passion des langues et des cultures locales et orales. Une impression tout à fait juste et justifiée au regard de sa production littéraire et linguistique. Dès 1953, à l'occasion de la sortie de son premier roman *La colline oubliée*, Mouloud Mammeri fut l'objet d'une vigoureuse polémique « politicienne » de la part des rédacteurs du journal *Le jeune musulman*, lesquels trouvèrent ce roman autobiographique peu compatible avec l'idéologie réformatrice. Pourtant le roman en question ne fait que dresser le tableau d'une « société kabyle qui persiste mais ne résiste pas » pour reprendre le titre d'un des premiers textes « durkheimiens » de l'auteur publié dans la revue marocaine *Agdal* en 1938. Une thèse qu'il avait reprise et enrichie par l'exemple de la poésie kabyle dans un autre texte publié dans la vénérable *Revue Africaine* en 1950. Depuis cette date, la passion et la vocation de Mouloud Mammeri pour la littérature orale n'a jamais faibli. Comme beaucoup d'hommes de sa génération, il a été arraché momentanément à son investissement scientifique et littéraire par la guerre mondiale et, dix ans après, la guerre de libération nationale. À l'indépendance, il est écrivain, responsable de la chaire de berbère à la faculté d'Alger, et aussi président de l'Union des écrivains algériens, poste duquel il démissionne en 1968. Un an après cette démission, en 1969, il est nommé directeur du CRAPE mais aucun de ses romans publiés chez son éditeur parisien Plon, ni de ses livres anthropologiques publiés quant à eux chez Maspero à Paris, n'ont traversé la Méditerranée avant l'ouverture démocratique de 1988. Bien que traduit dans quatorze langues, il reste inconnu en Algérie, inédit et non traduit en arabe, jusqu'à cette année 2009 grâce à l'impulsion de S. Hachi, directeur actuel du centre qui fut l'une de ses premières recrues pour la préhistoire. Lorsque Mouloud Mammeri dirigeait le centre, dans les années 1970, l'anthropologie fut en Algérie, comme partout en Méditerranée, une discipline en disgrâce. Cependant, comme l'avait reconnu P. Bourdieu, cette période reste la plus riche et la plus prestigieuse de toute l'histoire du centre dans le souvenir de plusieurs chercheurs algériens et français que Mammeri avait recrutés, dirigés et accompagnés (F. Colonna, T. Yacine, R. Bellil, S. Hachi, C. Lacoste-Dujardin). Selon nous Mouloud Mammeri est à la fois l'exemple et même « l'inconscient » éthique, politique et scientifique qui a structuré le projet initial du colloque. C'est probablement la volonté de lui trouver des semblables continentaux, c'est-à-dire africains, qui a animé et orienté les organisateurs dans le choix des trois autres « anthropologues » dont il partage la condition, l'action et l'inconscient. En effet,

tous les quatre appartiennent à la même génération. À une décennie près, ils ont tous vécu dans le même contexte politique et scientifique africain. Ensemble, ils présentent et représentent des différences et des ressemblances surprenantes. Ils sont tous passés par l'école et le système coloniaux, ont travaillé et accompli leur carrière et leur vie personnelle et professionnelle sous l'ère coloniale. Ils sont tous issus de cultes et/ou de cultures minoritaires au niveau national et tous viennent à la littérature et à l'anthropologie depuis des disciplines externes aux sciences humaines, « par la bande » comme l'avait joliment dit Mouloud Mammeri.

- 4 Hampaté Ba (1900-1991), Peul ou Poulhar du Mali, assistant collaborateur de Théodore Monod, le fondateur de l'Institut français d'Afrique noire, il a été le déchiffreur de l'écriture *tifinagh* et des dessins rupestres. Il a collecté et publié une somme considérable de récits hagiographiques, de mythes, de poèmes, de chants non pas pour conserver ou transmettre « la tradition » mais pour la comprendre. Cheikh Anta Diop (1923-1986), Wolof du Sénégal, physicien spécialiste du froid en dessous de zéro, fut un transfuge des sciences exactes vers l'égyptologie et la paléontologie, introducteur du carbone 14 en pays Kamit dans l'IFAN II postcolonial, transformé alors en Laboratoire d'anthropologie physique et de préhistoire. Mouloud Mammeri (1917-1989) est un Algérien né dans une tribu de Kabylie, romancier, directeur du CRAPE et anthropologue spécialiste de littérature orale. Jomo Kenyatta (1893-1978), anthropologue et chef indépendantiste du Kenya, fut le premier président de ce pays de 1963 à 1978. Cela étant dit, très peu de communications ont été entièrement consacrées à l'un ou l'autre de ces quatre hommes, une seule seulement à Mouloud Mammeri, autant, voir moins, pour chacun des trois autres. L'argumentaire du colloque était trop ouvert et ouvertement généraliste pour obtenir et susciter des propositions précises.
- 5 On se doute même que le système de sélection qui fut dès le départ restreint et limité du fait de l'absence de réseau d'échanges entre chercheurs et universitaires afro-africains (Sud/Sud), a fait que les propositions de participations ont été ou bien rares, ou bien internes au réseau officiel que les autorités diplomatiques et académiques proposent et à vrai dire imposent. Cela s'est vu dans le profil physique et symbolique des participants ainsi que dans leurs objets, comme dans leur langage, plus proche de celui des administrateurs et des académiciens de la recherche et de l'enseignement que de celui du chercheur lambda. Cela explique aussi pourquoi les propositions et les communications de chercheurs du Sud comme du Nord sont, ou bien soigneusement apolitiques, ou bien ouvertement et ostensiblement idéologiques selon qu'elles décident d'être critiques ou pas. Finalement, et à cause des frictions entre champ scientifique et champ politique au Sud, la prudence et la réserve éthique et politique des argumentaires qui tentent discrètement et poliment de concilier entre les exigences scientifiques et les nécessités, voire les considérations politiques nationales, finissent par communiquer leur souci de « ménager la chèvre et le chou » aux communicants qui, à leur tour, ajustent leurs discours à ces mêmes nécessités pour des raisons de politique et de politesse. Sortir de ce cercle vicieux semble un défi nécessaire pour faire gagner à la science sociale du/au Sud une marge d'autonomie un peu plus large.
- 6 Au lendemain de la clôture du colloque, le 5 juillet 2009, date anniversaire de l'indépendance nationale, furent lancées à Alger les manifestations officielles du festival panafricain. La semaine suivante, le centre organisait deux autres colloques, l'un consacré à l'œuvre et à la pensée de Frantz Fanon<sup>1</sup> et l'autre à l'entreprise coloniale

et aux mouvements de libération en Afrique. On peut y voir une espèce de réplique des débats engagés en France sur la colonisation en 2005 et sur l'Afrique en 2007. Ces trois colloques, vus et considérés ensemble, constituent finalement un bel hommage de la science à la politique et de l'anthropologie à l'Afrique.

- 7 Quelle suite ? Dans une déclaration, le comité organisateur prévoit de jeter, dès cette année, les bases de quelques projets durables comme l'organisation d'un congrès biennal des anthropologues africains et la création de bourses postdoctorales ou encore le lancement de supports d'édition et de diffusions de la recherche anthropologique africaine.
- 

## NOTES

1. Cf. le compte rendu réalisé par Matthieu Renault.
- 

## AUTEUR

**KAMEL CHACHOUA**

IREMAM/CNRS (Institut de recherches sur le Monde arabe et musulman)chachoua@mms.h.univ-aix.fr